

! Non, leur votre occupation qui avec premier passage n'a pas eu le
temps de voyager jusque dans nos régions boréales, mais qui par un grand
billet m'a permis de venir en un tour, a eu la bonté de m'envoyer le paquet
de plantes, remis à l'abbé Dumoulin, avec charge par moi de vos adresser mes
remerciements!), et les autographes avec le daguerype de M. Corroy le quel est
admirablement réussi. Je l'ai placé auprès des autres dans ma petite galerie de
botanistes et les regard-je avec plaisir. Je remercie sincèrement M. Corroy
qui a pu me faire un don plus agréable.

Vos lettres à MM. Watkinson & Bonamy ont été immédiatement expédiées.
J'ai communiqué à Cuddegar l'article qui le concerne; il va envoyer les
trois exemplaires que vous lui rendez le service de prendre et vous envoie
à ce sujet.

Parmi les ouvrages américains que je ne possède pas, est un traité que
je ne connais pas à Paris: *Dryden, or the forest, which produces the organization
of plants*. 1864. Mehl lui fait l'honneur de le citer plusieurs fois dans son travail
sur la culture. Dans votre ouvrage chinois, vous parlez en fait peu de ces. Si on
peut le le prouver à un objet un peu considérable, je serais bien aise de
l'avoir, au futur qu'on pour le savoir.

Adieu, mon cher ami. Soyez vas bien et profitez en pour continuer avec
vous de bons travaux. Egalement inviter, mes regards, comme est Virgile,
d'attendre votre voyage et vos nouvelles l'assurance de mes sentiments
d'affection et d'amitié.

A. de Jussieu

Paris. 17 Février. 1853.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre et y réponds sur le
champ, dans la crainte qu'un retard n'entraîne quelques délais
fastidieux et quelques contrariétés dans la publication du volume de
votre académie qui devrait clore la correspondance Jussieu-Linnéenne?
Etais enffer par votre lettre qu'on n'attend plus qu'elle se fait
l'agitait de l'ouvrage, à imprimer et à publier le plus promptement possible.
Je me souviens, qui devrait être prêt depuis longtemps, ne l'est pas encore
tout-à-fait. ne m'aurait contenté dans le quel je vis par une toute
nécessité quel'donne de mettre quelque chose dans mes pensées publi-
intentional, un peu bête et paresseux à un point remarquable. L'effort
qu'il faut faire pour aller quérir le livre dans la quelle j'ai de retourner
à faire, a travers l'océan Atlantique, me rebutent et me font mal, et
je n'ai été que pour la rendre plus de feu dans mon grand feuillet...
Il en est mille que mes notes, qui m'obligent de consulter un certain nombre
de volumes et de documents, ne font pas encore terminés, quoiqu'il soit peu de chose
et demandant peu de temps. Premier retard ne tarde pas à finir.

Vous devez trouver assez bizarre que je ne m'en rapporte plus à votre science
et à votre obligeance pour corriger les épreuves et que je donne l'obédience par
moi-même. Ce n'est le raison. L'un est un certain feu-original, souvent hâtant
et même éloquent, mais c'est un feu pour scholar. Il y a les faits qu'on

je vivrais dans les thèses d'un ecclésiastique, solennel et barbares, au fait
par faute, principalement dans la correspondance écrite au comant de
la plume qui couvrait très vite. Maintenant doit-on corriger les fautes ?
Je ne le crois pas. Elles sont inséparables dans l'usage, elles prouvent l'homme,
et il ne faut pas les effacer, qu'on efface quelques traits desagréables du visage,
quelque tâche ou verrou dans un portrait qu'on veut presser ressemblant ?
Je le ai donc rudement respectées. C'est posé, comme on le voit par la suite
distinguer les faits venant d'autographe, de faits émanés de l'auteur même ?
Il est clair qu'il ne le peut et qu'il doit être corrigé ou du moins être traité
indistinctement, et qu'il faut pour s'y reconnaître la collation et la connaissance
familière des originaux. De là le néant que je vois et collationner ainsi une
épreuve. Second retard, dans cette affaire et venue à travers l'athlétique.

D'après ce que vous m'avez dit, peu important en quelle langue, française, anglaise
ou latine, serais rédigés mes notes, et j'ai choisi la latine. C'est la
correspondance en latin; les notes ne peuvent servir d'intermédiaire que pour ceux qui
la lisent, et par conséquent ils seront en état de lire aussi les notes. La
publication est ainsi homogène et d'usage général. Répondre vous m'écrivez
quelles devraient être en anglais; si je l'écris en latin, je les aurais rédigés tout
autrement. Est-ce que j'aurais voulu m'exprimer dans votre langue en ne
pouvant écrire, corriger, soit que j'écrive en français ou en répondant sur votre complaisance
pour me traduire, mais, me contentant d'indiquer par mes idées, j'ai essayé
de les mettre en latin dans le genre tout différent entraîne une rédaction différente

devoir qu'il faut en anglais, elle le feraient fort mal à l'aise et
d'ailleurs, comme devant l'être notre ami le grand Robert Brown (grand
sur le travail comme par l'intelligence), lorsqu'il fut pour la première fois présenté à
Sir Joseph Banks avec de la Doyenne de Dary (qui grand) aussi par l'intelligence
et par le talent de la langue. Je suis donc amené à dire, après m'être donné la peine de
essayer et composer un petit mémoire.

Répondre vous. Avant que l'auteur, retard pour les épreuves, depuis de
l'usage de votre langue, voilà, je le crois, autour de nous, de vous répondre
devenir offert ~~beaucoup~~ pour une publication au plan dans la transaction
de votre académie, au quel-convient mieux quelque mémoire original,
pour le mettre à l'impression et pour le corriger sur place. N'ayant aucun scrupule,
si cela est, voilà moi ma correspondance que je n'ai aucun difficulté à publier
en latin, et à cette suite de l'indication de l'indication quelques hommes
création du nouveau. Quand mes écrits et mes forces sont revenues, (si elles doivent
jamais revenir!), je tâcherai de m'en souvenir quelques fois pour mes amis et
de leur faire le sujet d'un petit mémoire que je vous enverrai, pour avoir l'honneur de
voir mon nom figuré dans les actes de cette académie qui m'a fait être
l'honneur parmi les noms de ses membres.

Voilà donc qui est bien convenu. Je vais continuer mes notes latines, ce qui n'est
pas bien long et m'a été fait avant que j'aie l'honneur de recevoir votre réponse.
Cette réponse déterminera si je dois vous envoyer le manuscrit, ou si vous
avez pris le parti, très sage suivant moi, d'en substituer un autre; au quel cas
je garderai et publierai à Paris le mien. Donc répondez moi dans un retard.